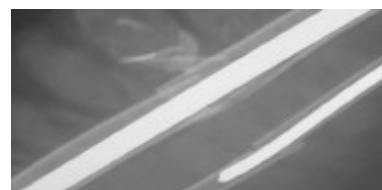


Rapport 2003

La Vaux-Lierre



Buse variable, lâchée le 15 mars 2004



Editorial

Le temps passe... La Vaux-Lierre fête ses dix-huit ans. Sa majorité en fait. L'entrée dans le monde des « Grands ». Et nous en sommes fiers. Comme chaque année nous sommes fiers de vous remettre notre rapport sur l'activité de la Vaux-lierre.

Comme chaque année le nombre d'oiseaux reçus est impressionnant. Comme chaque année il se glisse une foule d'anecdotes intéressantes, de réceptions hors du commun ou de lâchers spectaculaires. Et comme chaque année le rapport n'en mentionne que quelques unes, vous privant du même coup de toutes les autres qui mettent de l'animation au centre.

Mais cette année la gazette sur internet s'est bien étoffée et il est enfin possible de suivre « en direct du centre » les différentes péripéties de nos pensionnaires. Il m'est impossible de vous décrire plus de 150 articles déjà publiés à ce jour et je ne peux que vous encourager à consulter vous-même notre site. (www.vaux-lierre.ch). Vous y retrouverez non seulement l'histoire de l'aigle royal du Pays-d'Enhaut, celle du grand corbeau fribourgeois mais également l'élevage de mésanges charbonnières ou la buse variable relâchée après guérison d'une fracture de l'aile. Et surtout toutes ces histoires, richement illustrées, deviennent de véritables romans-photos.

Cette année, comme vous pouvez le constater, une nouvelle plaquette accompagne notre rapport. Nouvelle mise en page, pleine de couleur, signe du dynamisme de toute l'équipe de soins qui, comme chaque année, donne un sens à cette magnifique entreprise.

Frédéric Telfser

L'année 2003 en chiffres

La Vaux-Lierre a réceptionné 1167 oiseaux, ce qui représente une augmentation de 11% par rapport à l'année précédente. Le 66% étaient des Passériformes. Ensuite 8% des arrivants appartiennent à l'ordres des Columbiformes (pigeons et colombes), 7.4 % sont des Apodiformes (martinets) et 6.8% des Falconiformes. Les autres ordres représentent moins de 5% du nombre total de réceptions (cf. figure 1). Les Strigiformes (rapaces nocturnes) ne représentent que 2.3 % des réceptions par exemple.

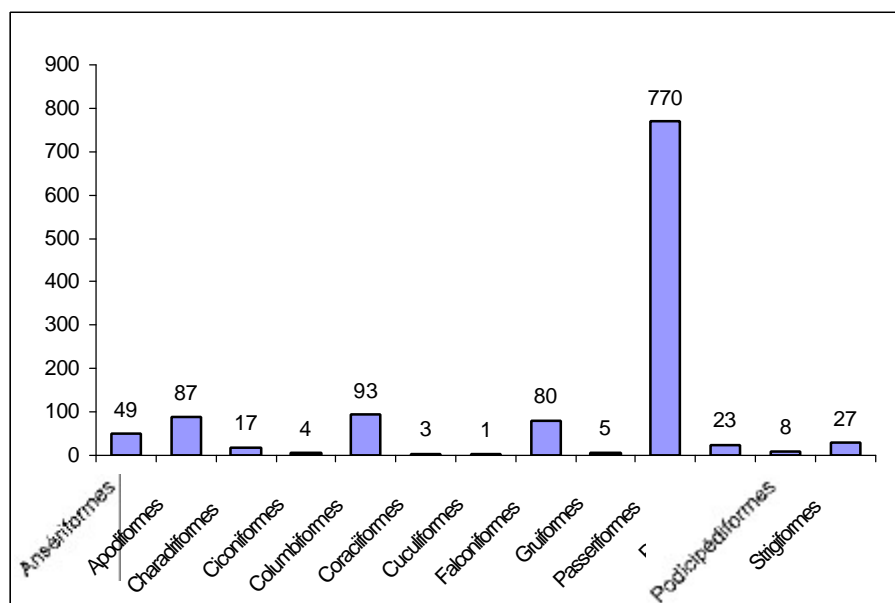


Figure 1 : Nombres d'individus arrivés à la Vaux-Lierre classé par ordres.

Parmi les Passériformes, nous avons eu une arrivée massive d'Hirondelles de fenêtres. En effet, suite à une rénovation de façade sur un bâtiment situé en ville de Lausanne, plusieurs nids d'Hirondelles de fenêtre, espèce pourtant protégée, ont été détruits. Une trentaine de jeunes hirondelles ont donc atterri à la Vaux-lierre, où elles

ont été nourries une par une à la main durant trois semaines ! Cette prise en charge représentait un surplus de travail quotidien de deux à trois heures, mais en contrepartie aura également permis de sauver la vie de 26 hirondelles, une belle réussite ! En effet, sur toutes les Hirondelles de fenêtre réceptionnées cette année, soit 88 individus, nous avons pu en relâcher 66 et parmi les neuf Hirondelles rustiques reçues, sept ont retrouvé la liberté. Malgré le temps considérable que demande le soin aux hirondelles qu'il faut souvent nourrir à la main longtemps avant qu'elles ne se mettent à manger seules, le nombre d'individus relâchés est une belle récompense.

Outre les hirondelles, nous avons eu le plaisir d'accueillir deux Grimpereaux des jardins qui ont pu être relâchés et neuf Sittelles torchepot dont huit ont pu être relâchées.

Concernant les martinets (Apodiformes), nous avons reçu 87 individus dont trois martinets alpins et nous en avons relâchés 59 (soit 67.8 %), dont les trois alpins. Tout comme l'année dernière, les martinets alpins ont été réintroduits dans des nids de la colonie de Saint-François à Lausanne. Alors que les martinets noirs étaient gardés à la Vaux-Lierre jusqu'au lâcher l'année dernière, ils étaient pour la plupart placés dans des nids existants cette année. Dans ces cas, on sait que le pourcentage de réussite est très bon puisque qu'on ne retrouve pas de cadavre au nid.

Pour les rapaces diurnes (Falconiformes), nous avons reçu 47 buses variables, neuf faucons crécerelles, neuf éperviers, neufs milans noirs et un seul milan royal, un faucon hobereau, un faucon pèlerin, un busard St-Martin, une bondrée apivore et un autour des palombes. Seuls 36% d'entre eux ont pu être relâchés. Une raison essentielle à ce faible pourcentage que l'on souhaiterait voir augmenter, est que les oiseaux nous arrivent pour la plupart du temps dans un piteux état ; il faut alors abréger leur souffrance (13.8% d'animaux endormis). Parmi les rapaces diurnes réceptionnés, 45 % meurent dans les quelques jours suivant leur arrivée, des suites d'hémorragies internes ou autres causes qui ne sont pas apparentes lors de la réception de l'oiseau. De plus, la Vaux-Lierre reçoit couramment des oiseaux dont un des membres, patte ou aile, est cassé. Pour un oiseau de petite taille, un tel cas de figure résulte souvent d'une prédation par un chat. Par contre, une fracture témoigne souvent d'une collision contre une vitre ou une voiture pour les oiseaux de taille moyenne à grande. Dans un tel cas, Frédéric Telfser, le vétérinaire de l'association, pose une broche métallique dans l'os, qui permet d'immobiliser et de maintenir le membre dans la bonne position durant les trois semaines nécessaires aux os pour se ressouder. Une telle intervention n'est malheureusement possible que chez les oiseaux d'une certaine taille, car les os doivent être assez robustes pour ne pas se briser lors de la pose des broches. Cette technique nous permet de redonner une chance de vivre à beaucoup de rapaces, notamment les buses et éperviers.

Les rapaces nocturnes sont moins nombreux, 27 individus réceptionnés. Parmi eux 19 Effraies des clochers, quatre Chouettes hulottes et quatre Hiboux moyen-ducs. Là, le nombre de lâchers est de 51.9%, ce qui est largement supérieur à celui des rapaces diurnes.

Les autres réceptions concernent des ordres moins communs. Nous avons notamment reçu un Coucou gris (Cuculiformes) juvénile, qui a bien grandi et que nous avons relâché. Malheureusement, l'oiseau a été retrouvé mort heurté par une voiture quelques jours après. Nous avons aussi reçu trois Martin-pêcheurs (Coraciiformes) hélas tous morts au centre de soins. Pour ces derniers, il s'agit d'oiseaux sensibles au stress et la captivité ne leur convient pas du tout. Tout comme les Piciformes (Torcol fourmilier, Pics verts, Pics épeiches...) qui sont également très sensibles au stress et pour qui l'on compte 69.6% d'animaux morts. **Il faudra donc mettre l'accent sur le soin à ces oiseaux dans les années à venir afin d'améliorer leur chance de survie suite à une blessure.** Nous avons également beaucoup moins de réceptions de ce type d'oiseaux et en conséquence une moins bonne expérience également. Mais l'équipe de soins reste en contact avec d'autres centres (Centre de soins du Lyonnais et celui de Haute-Savoie) pour améliorer ses connaissances.

Concernant le devenir des oiseaux (cf. figure 2), 45% des oiseaux arrivés au centre ont pu être relâchés. Il y a donc une légère amélioration en comparaison de l'année 2002 où 40% des oiseaux recueillis avaient retrouvé la liberté. 44.5% des oiseaux réceptionnés sont morts contre 48% en 2002. 8.3 % des oiseaux ont été euthanasiés et 1.5 % des oiseaux sont en soins. 0.3% des oiseaux sont en captivité.

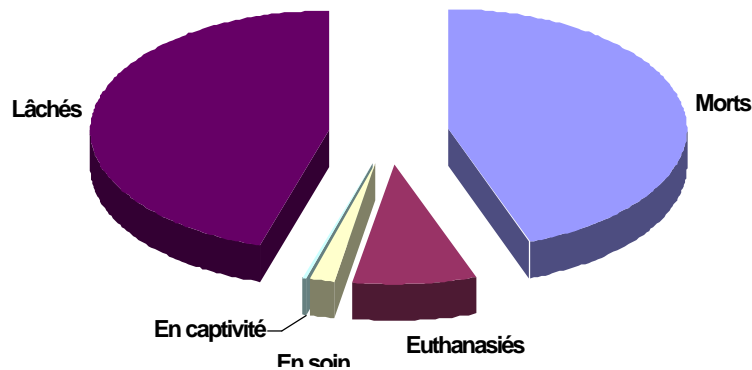


Figure 2 : Devenir des oiseaux réceptionnés à la Vaux-Lierre

A anecdotes

Il est très rare d'obtenir des informations sur ce qui est advenu d'un oiseau soigné à la Vaux-Lierre dans les semaines suivant sa remise en liberté. La pose d'une bague avec un numéro unique pour chaque oiseau relâché permet cependant de recueillir des informations sur sa survie, ses déplacements ainsi que son âge si l'oiseau est recapturé plus tard. Malheureusement, le taux de recapture d'un oiseau bagué est très faible: statistiquement, pour 1000 oiseaux bagués, seul 1 oiseau sera retrouvé.

C'est de cette manière que nous avons pu savoir qu'un de nos anciens pensionnaires se porte tout à fait bien dans la nature. En effet, nous avons reçu un Râle d'eau tout juste éclos, trouvé lors de l'assèchement de l'étang où il était né. Ce jeune râle a grandi et a finalement pu être relâché à la réserve du Creux-de-Terre de Chavornay. Quelques semaines après son émancipation, notre jeune râle a pu être reconnu grâce à sa bague par un ornithologue. Ce type d'information nous est très précieuse, car elle nous prouve que nos efforts ne sont pas vains.

En mars 2003, nous avons reçu un Grand-corbeau bagué. Nous avons pu grâce à la bague recueillir les informations suivantes sur cet oiseau : il a été bagué en tant que poussin en 1994 dans une forêt fribourgeoise. En 2002, il sera trouvé au sol, légèrement affaibli, mais a pu être relâché directement. En 2003, l'oiseau est de nouveau trouvé au sol, mais nécessitant cette fois des soins importants, raison de son arrivée dans notre centre de soins.

La blessure de son aile, très sérieuse, nous a posé beaucoup de soucis et nous avons craint, lors d'une rechute, de ne jamais pouvoir lui redonner la liberté. Cependant, en septembre, c'est-à-dire six mois après son arrivée au centre de soin, nous avons pu le relâcher sur son lieu de naissance. Cet oiseau est non seulement très sédentaire, comme en témoigne les deux recaptures qui ont eu lieu à moins de 4 km de son lieu de naissance, mais également très fidèle car les couples restent unis pour la vie!